

Stage PAF Pouvoirs, états, religions

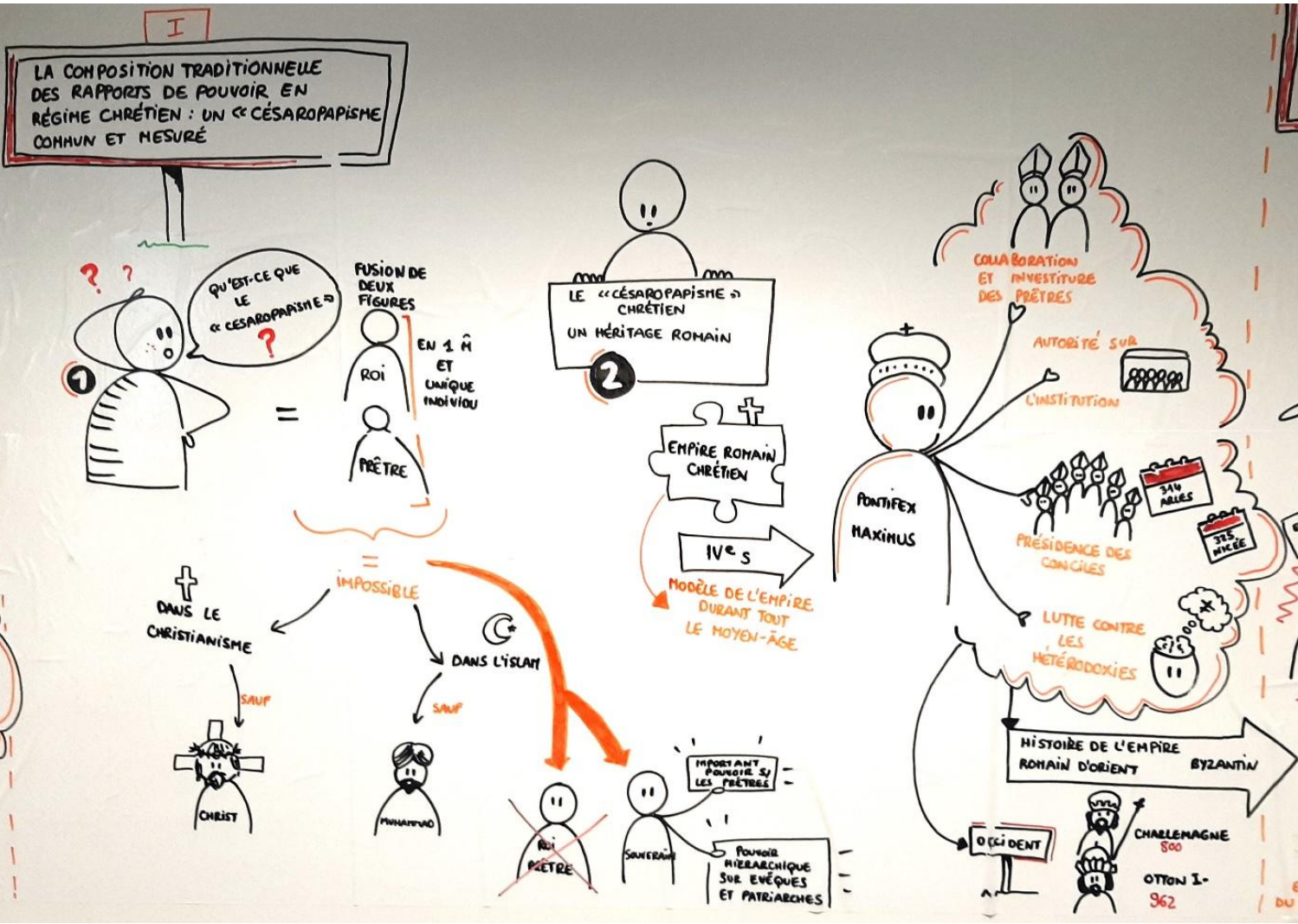
10 janvier 2025

Intervention de **Mme Annick Peters-Custot**, Prof. d'histoire médiévale, directrice de l'UFR Histoire Université de Nantes

Transcription graphique de **Mme Virginie Chaillou-Atrous**, Chargée de valorisation pédagogique, de recherche et d'enseignement, Coordinatrice scientifique du LIPE, Université de Nantes

Prise de notes : **Caroline Cazaban-Mazerolles**, prof. histoire-géographie, académie de Nantes

Le sujet s'inscrit dans les **programmes d'HGGSP 1^{ère} th. 5** : **Analyser les liens entre États et religions**, 2 jalons dans 1 axe qui fait font intervenir 3 empereurs qui puisent tous à la source de l'Empire romain ; sous-entendu le Pape est le chef de l'Église ce qui n'est pas le cas : ce serait opposé à la version orientale sans séparation des rôles spirituel et temporel – ce qui n'est pas exact. Charlemagne gouverne son Église. Spécificité est ici antidatée. C'est en réalité un produit de la réforme dite « grégorienne » donc on peut parler de pseudo-schisme de 1054.



1/Césaropapisme et théocratie = fusion de 2 figures du roi et du chef spirituel. Cette fusion est impossible dans le christianisme et dans l'Islam et la raison en est : a déjà existé historiquement chez un individu tellement exceptionnel (Jésus, Mahomet,) que cette figure est inaccessible en réalité, n'existera de nouveau qu'à la fin des temps avec le retour des prophètes.

Le souverain a un pouvoir important sur l'Église (les évêques, c'est ce qu'on appelle césaropapisme). C'est associé à l'Empire byzantin (Flavius Joseph, 38 ap. JC ; Böhmer, 18 e s.) mais en fait sous Charlemagne c'est exact également. C'est un héritage romain, qui est repris en Occident dès qu'il y a un empire. Dans le système romain depuis Auguste l'empereur est souverain pontife, idée donc propre au système romain. 313 Constantin avec l'édit de Milan (acte en fait) autorise le culte chrétien et sans préjuger de sa propre conversion se proclame encore *pontifex maximus* pour le christianisme et convoque à ce titre les conciles dont celui de Nicée en 325. Il va décider du financement de l'église et de la justice religieuse en opposition à la justice civile donc il co-construit le système religieux. Tribunaux impériaux pour l'église créés par Théodose = Inquisitio

Le Basileus a une autorité fondamentale et normalement n'intervient pas dans le dogme mais nomme le patriarche et évêques considérés comme des fonctionnaires impériaux. Les rois germaniques à partir du VIe s. ont eux aussi revendiqué ce rôle de législateur de l'église ; les rois wisigothiques feront pareil. Le pape évêque de Rome est plutôt un associé des souverains !

Binôme basileus / patriarche est dissymétrique

2/Dégonfler la baudruche : 1054, un raté diplomatique

Aucune source sur 1054, aucun texte ne parle de cet évènement. Quelques décennies plus tard, Urbain II s'étonne auprès de l'empereur byzantin Alexis que dans les diptyques de l'Église byzantine il n'y ait pas son nom : or personne ne sait pourquoi, donc on suppose qu'il s'agit d'un oubli d'envoi d'une lettre de profession de foi, lettre qui finalement n'est pas envoyée, conclusion : en 1088 on ne se souvient pas de 1054 sinon on y aurait fait allusion. À l'époque moderne, par commodité et paresse intellectuelle on attribue une importance considérable au « schisme » de 1054 qui n'ont passionné que les historiens byzantins (qui est très peu étudié, voire pas par les occidentaux). On interprète la rupture de 1054 comme une dégradation continuelle des relations orient/occident, c'est pratique pour construire l'aboutissement d'un récit d'incompréhension mutuelle aboutissant à une rupture.



Or ce n'est qu'un dérapage diplomatique. On sait que Léon IX (fin 1054) a des relations épistolaires avec le basileus Constantin IX et envoie des légats : Frédéric de Lorraine, Pierre évêque d'Amalfi et Humbert de Moyenmoutier pour 2 objectifs conjoncturels :

1/renforcer collaboration militaire pour lutter contre les normands en Italie du sud (depuis 1040 ils cherchent à gagner des terres pour eux au lieu de combattre au service des locaux) Le pape avait même été retenu prisonnier.

2/ Une lettre circulait recensant les « erreurs des latins » dans un contexte de compétition depuis le IXe s. sur l'évangélisation des slaves (donc se convertir à l'église romaine ou byzantine...) donc demande des éclaircissements sur cette fameuse lettre.

Or les choses ne se passent pas comme prévu : les légats sont refroidis par l'accueil du patriarche qui les snobe ; l'empereur intervient pour le forcer à les recevoir, finalement sont reçus mais assis en fonction de la taille de leurs terres (évêchés) à la table, or comme Humbert de Moyenmoutier a un évêché ridicule (suburbicaire) il est assis au fond de la salle bref incident diplomatique ; donc tensions, on les accuse de nicolaïsme, querelles ecclésiastiques et lors de la messe à Ste Sophie les légats déposent une charte d'excommunication sur l'autel, contre un proche du patriarche, le patriarche excommunie les légats par son synode permanent en retour. Le pape est déjà mort...donc cet incident ne le concerne pas directement.

Les négociations pour une alliance militaire d'ailleurs vont se poursuivre par la suite.

DONC l'effet de cette dispute est nul.

1059 : la papauté s'allie aux Normands car ils sont devenus fréquentables. En Italie du sud, les catholiques de rite byzantin sont rattachés au pape avec les terres et continuent leurs rites et des prêtres mariés sont ordonnés !

3/Pourquoi 1054 peut-il être important ?

La réforme grégorienne s'est déroulée en 3 phases : au Xe s. réflexion dans grands centres intellectuels (Cluny, Reims, Toul...) et l'on prône la nécessité d'une réforme morale pour vivre sur un modèle monastique dont l'exclusion sexualité est un élément important car les évêques vivent trop « dans le siècle », puisqu'ils sont nommés par les rois et les seigneurs : peu de choses les différencient des laïcs.

= exigence : les cadres ecclésiastiques ne doivent plus être choisis par les seigneurs = émancipation de l'Église

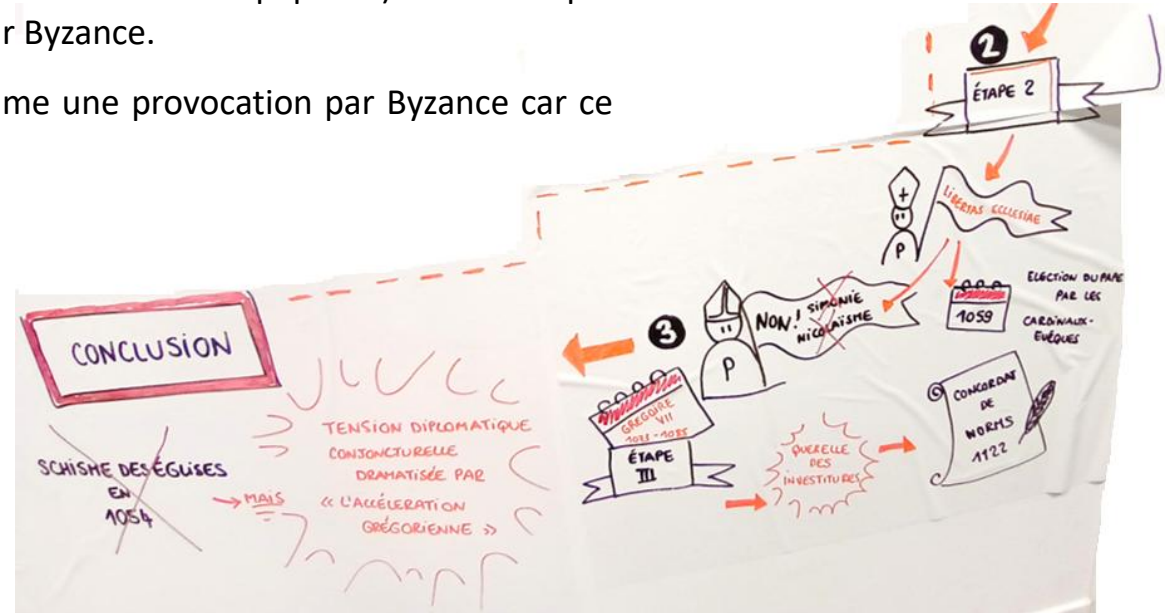
2nde tps : Léon IX, la papauté s'empare de ces idées et veut les étendre. Le Pape se lance dans un processus d'enquête sur 1/ la simonie (fait d'avoir obtenu sa charge en échange d'argent) ; 2/ le nicolaïsme, idée que les prêtres ne doivent pas avoir de relations sexuelles car doit se distinguer de la communauté chrétienne et doit être « pur », donc supérieur aux laïcs.

3^e pt : Grégoire VII radicalise encore le mouvement : non seulement l'institution ecclésiale est séparée mais elle veut devenir supérieure au pouvoir temporel.

⇒ En quoi 1054 est un reflet de cette réforme pontificale ?

Question des cardinaux : querelle de préséance, refus par l'église byzantine de reconnaître le titre de cardinal (Pape nommait ainsi ses plus proches collaborateurs qui sont dans l'idée réformatrice, (noyautage pour transformer la papauté) c'est ainsi que le pape se fait élire uniquement par les cardinaux évêques : or ce n'est pas reconnu par Byzance.

Choix des légats : là encore à Rome ils viennent de l'entourage réformateur, vu comme une provocation par Byzance car ce sont des réformateurs (Moyenmoutier est très radical...perçu comme provocation)



Nicolaïsme : construction du nicolaïsme comme une hérésie, et 1054 en est une étape fondamentale. Moyenmoutier rédige justement en 1054 un libelle contre cette hérésie. Lorsque l'église romaine s'oppose au nicolaïsme elle heurte frontalement l'église byzantine.

Confrontation de 1054 = prémices de la Querelle des Investitures.

Vraie rupture entre Constantinople et Rome : 1^{ère} croisade qui passe à Constantinople et pose la question importante de la guerre « sainte » qui n'est pas du tout reconnue comme sacrée par les byzantins, divergence de conception qu'un homme de Dieu- le pape- puisse lancer un appel à la croisade ayant pour objectif de tuer des hommes = très problématique. L'inventaire des erreurs des latins devient presque un genre littéraire en soi à Constantinople à partir de ce moment.

1204 : 4^e croisade et pillage de Constantinople par les croisés (alors que cela ne fait pas 20 ans que Saladin a repris Jérusalem en protégeant les chrétiens et en empêchant les pillages) = vrai ressentiment. La véritable rupture se situe à ce moment.